

Enquête sur l'étrange



Lo! Le second
livre des damnés

Charles Fort

Traduit de l'américain
par Claudie Bugnon
(texte intégral de *Lo!*)

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Fort, Charles, 1874-1932

Lo! : le second livre des damnés.

Traduction de: Lo!

« Enquête sur l'étrange ».

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-922976-34-2

1. Sciences – Miscellanées.

2. Curiosités et merveilles. I. Titre.

Q173.F6714 2013 502 C2013-940167-9

Direction de l'édition et traduction : Claudie Bugnon

Couverture : Studio Gougeon

Correction d'épreuves : Frédéric Tremblay, Antoine Joie

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2013, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN : 978-2-922976-34-2

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples, les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2013 :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

*Des phénomènes extraordinaires surviennent et
l'assimilation aux explications classiques les aseptise.
Et plus ils sont aseptisés, mieux le monde se porte.*

Charles Fort

On a dit de Charles Fort que c'était un auteur inclassable, un visionnaire, un érudit, un dynamiteur de dogmes et un empêqueur de penser en rond. Ajoutons que c'est aussi un personnage attachant : sa prose est magnifique ; son humour impayable ; sa curiosité ample comme sa mémoire. Le père de l'insolite a vécu dans le dénuement pour avoir choisi de consacrer ses ressources intellectuelles et matérielles à dépoussiérer des trésors d'information sur ce que nous appelons la *réalité*. Beaucoup l'ont encensé, d'autres l'ont roué sur la place littéraire, l'accusant de sensationnalisme. Pourtant, des anomalies se produisent. Il fallait les exhumer, les étudier pour mesurer les liens qu'elles peuvent entretenir entre elles et avec nous. Protéger l'intégrité des données, comme certains protègent les humains, les animaux et la nature, c'est la mission que Fort s'était dévolue ; ce savoir n'est-il pas essentiel à la pensée critique ?

Lo! a été rédigé à l'aide d'une machine à écrire fatiguée. Parfois à la lumière des chandelles. À jeun, la bière maison de Fort étant généralement éventée. Avec la conviction de participer à une évolution. À une époque où la première traversée de l'Atlantique en avion monoplace venait d'être réalisée. Ce travail a nécessité le recouplement à la main de 60 000 notes, grâce à un ingénieux classement dans 39 cartons à chaussures. Ce n'est pas un livre, c'est un gratte-ciel de matière à émerveillement.

Entre crochets, quelques corrections apportées au moyen des outils de recherche modernes. Quelques notes de bas de page pour éclaircir des moments d'époque. « J'offre les données, à vous d'en disposer », a dit Fort. Régalez-vous.

C.B.

Table des chapitres

Partie 1

1 – En apéritif, mise en bouche de faits bizarres	9
2 – Et si notre existence était un vaste organisme?	24
3 – Comme un œuf nourri par l’enveloppe	28
4 – Des mondes perméables aux échanges	33
5 – Téléportation de cailloux, d’eau, d’essence	61
6 – Statues qui suintent et écoulements de ferveur	70
7 – Mystérieuses apparitions animales	82
8 – Et en avant les suppositions dans le vide	105
9 – Joyeuse procession de monstres	112
10 – Apparitions lumineuses dans des cieux locaux	136
11 – Lumières voyageuses dans le ciel de Grande-Bretagne	143
12 – Disparitions d’humains à bord de navires intacts	152
13 – Mystérieux meurtriers invisibles	166
14 – Exaltation religieuse et survenue de bêtes meurtrières	175
15 – Imposteurs ou visiteurs?	202
16 – Histoires de disparitions abracadabrantesques	223
17 – Découverte d’humains sortis de leur nature	231
18 – Des pans d’existence fissurés?	242
19 – L’étrange histoire de Kaspar Hauser	253

Partie 2

1 – Enflures astronomiques	269
2 – L’adaptation, un échange de bons procédés?	300
3 – Avalanches d’insectes... mais en provenance d’où?	312
4 – De l’eau et encore de l’eau... à en vider l’espace	329

Partie 3

1 – Séismes sous des cieux agités	354
2 – Embrasements célestes et retombées terrestres	367
3 – Chutes météoriques et activité volcanique	378
4 – Naissances stellaires, morts humaines	397
5 – Encore des catastrophes annoncées	411
6 – Les cieux sont actifs	429
7 – De quoi rêver à Stellande	439
8 – Révolte contre les notions classiques	444
9 – L’heure des élévations et des apaisements	461

PARTIE UN

Chapitre 1

En apéritif, mise en bouche de faits bizarres

Un homme nu au beau milieu d'une rue passante. Des empreintes de sabots étranges dans des coulées de lave figée. Des oreilles de rennes mystérieusement marquées. Une baleine volante qui saigne, éperonnée par des espadons du ciel. Un chérubin machiavélique flottant au-dessus de la mer...

Chaos et confusion des choses.

Des pluies de grenouilles et des tempêtes d'escargots, des ondes de mollusques...

L'absurde, le grotesque, l'incroyable – et comment je m'apprête à vous servir des faits impossibles par centaines. C'est à se demander pourquoi nous abhorrons ce qui est, somme toute, l'ordinaire.

La présence de l'homme nu choque la foule... Et si personne n'a de manteau à lui prêter, quelqu'un recueillera des foulards pour lui en faire un pagne.

Un fait tout aussi nu et osé à la table d'une société savante... et vite que l'on en couvre la croupe de quelque tissu classique et opaque.

Chaos et déchets et poussière. L'indicible, l'inadmissible, l'impossible... Les humains sont parfois d'habiles menteurs. Pourtant...

Depuis les tentes plantées sur des îles montent des colonnes de fumée d'où jaillissent des étincelles. Des siècles plus tard, les colonnes tremblantes sont devenues des tours de béton. Les étincelles se sont figées – ampoules derrière les vitres.

Des observateurs critiques du Tammany Hall* ont dénoncé l'état de corruption avancé sur l'île de New York. Mais la régularisation est à l'œuvre. Tout à coup, l'herbe pousse sur la roche.

La princesse Caraboo a offert des histoires dans une langue à elle. Des menteurs l'ont traitée de menteuse et pourtant, personne n'avait une idée sûre de ce qu'elle baragouinait. L'histoire de Dorothy Arnold a aussi été mille fois racontée, mais celle de Dorothy Arnold et du cygne reste à dévoiler. Une ville se transforme en cratère et crache des éruptions de créatures vivantes, dévastatrices comme le feu... Et d'où venait Cagliostro et où s'en allait-il? Sa vie a été si nébuleuse que seuls quelques historiens prétendent la connaître. Tantôt des serpents venimeux envahissent les trottoirs de Londres et tantôt une nouvelle étoile se met à scintiller.

L'unité sous-jacente à la confusion.

Oignon et bloc de glace. Qu'ont-ils en commun?

Sillons gravés des millions d'années auparavant par un glacier sur un lit rocheux... Semblables nervures écrites beaucoup plus tard sur les feuilles des végétaux. Si quelqu'un avait pu examiner les givres du Cambrien, il aurait pu prédire la venue des jungles. Époque dénuée de vie sur Terre... mais sur la pyrolusite, des motifs de frondes préfigurant les arbres à l'ère de la cellulose. Gravures arborescentes dans l'argent et le cuivre? Annonce des fougères et des vignes.

* N.D.T.: Organisation politique qui siégeait à New York, qui facilitait entre autres l'intégration des immigrants irlandais. Au début du 20^e siècle, elle a été reconnue pour orchestrer des combines de favoritisme et de corruption.

Spécimens minéraux aujourd'hui logés au musée, des calcites tels des pétales empilés ont formé une première ébauche de rose. Écailles, cornes, aiguillons, épines, dents, flèches, épées, baïonnettes... et bien avant que la nature vivante maîtrise cet art, les minéraux en dessinaient. Il me revient à l'esprit une scène des temps immémoriaux préservée au musée : la miniature colorée d'un massacre survenu une éternité avant les grandes épopées religieuses – formes de calcite rose empalées sur des flèches pourpres, éclaboussures de rouge d'aniline. J'ai aussi vu une composition de macles de baryte réalisée avant que les Israélites écrivent l'histoire de la mer entrouverte : deux rouleaux bleus de chaque côté d'un défilé couleur de terre – cornes de bêtes, têtes d'ânes, bosses de chameaux, turbans et mains levées.

L'unité sous-jacente à la confusion.

Une nouvelle étoile point... à quelle distance se trouve-t-elle d'un peuplier de l'Oklahoma sur lequel tombe une averse isolée? Et qu'ont en commun cette étoile et cette pluie ciblée avec une fille de Swanton Novers soudain arrosée de jets de pétrole? Et comment diable un ecclésiastique se retrouve-t-il oint lui aussi? Des tremblements de terre et des sécheresses et un ciel noir d'araignées et puis, près de Trenton au New Jersey, une pluie de pierres sur des fermiers. Si les lumières aperçues dans le ciel ont appartenu à des vaisseaux d'explorateurs du Dehors, alors peut-être que des créatures venues de Mars se sont établies à New York ou à Washington, qui sait, et qu'elles font rapport à leurs gouvernements sur la manière dont fonctionnent les humains.

Chaque théorie creuse son propre sillon dans l'ignorance, tout comme les vrilles d'une vigne grimpent sur

un treillis et que les wagons d'un train couchent l'herbe dans une prairie...

L'unité sous-jacente à la confusion.

Concrétions de limonite autour de veines de quartz fumé... Il aura fallu des millénaires de patience terrestre pour que ce sketch minéral trouve son expression humaine: Pittsburgh crachant ses fumées de toutes ses cheminées. Le tableau est plus soudain lorsqu'un volcan brûle ses flancs, n'y laissant que des mégots brumeux. Plus bas, un désert se hérissé d'arbres pétrifiés, concrétions battues par des rafales de sable prophétiques... Un tableau déjà vu: les soldats de Napoléon Bonaparte battant retraite depuis Moscou, guenillous dans la neige sale qui trébuchent sur les canons abandonnés.

Peut-être est-ce une coïncidence, peut-être Napoléon obéissait-il vraiment à une force impérieuse. On pourrait aussi s'amuser à penser qu'en novembre 1812, le travail de Napoléon – à titre de facteur de changement en Europe – était arrivé à son aboutissement. Une vague de froid intense était soudain tombée sur la Grande Armée, signant son anéantissement.

Connaissances humaines, impostures et bizarreries. Un astronome, protégé dans sa bulle de vanité astronomique, à l'abri des fragilités et des ratés propres au petit quotidien, est peut-être plus confiné qu'il ne le pense. Il calcule l'emplacement d'une planète hypothétique et « Lo! » – comme se plaisent à dire des astronomes depuis des siècles –, voilà qu'elle s'y trouve. On a dit des étoiles qu'elles brillent à des milliards de kilomètres, et pourtant bien des corps prétendument lointains sont possiblement plus proches que nous l'imaginons.

L'inondation de Johnstown, et la destruction du Pérou, et ce pauvre diable traîné au poste de police...

• • •

Des chevaux qui se cabrent sous une pluie de grenouilles. Des troupes de gazelles effrayées sous une pluie de grenouilles.

Des commerçants de Londres stupéfaits de voir une pluie de grenouilles frapper aux devantures.

Je révélerai tout un pan de notre existence par ses grenouilles.

Les sages ont tenté de le faire autrement. Ils ont cherché à comprendre notre place dans l'Univers en étudiant les étoiles, les arts, les mouvements économiques. Si l'unité est sous-jacente à la confusion, peu importe où l'on commencera l'analyse; ce pourra être par les étoiles, les lois de l'offre et de la demande, les grenouilles ou Napoléon Bonaparte. On peut mesurer un cercle en partant de n'importe quel point.

J'ai recensé 294 faits concernant des averses de créatures vivantes.

Ou l'ai-je fait?

Nul ne peut être certain de quoi que ce soit lorsqu'il s'intéresse aux bizarreries de la nature.

La plupart des gens tiennent les averses de créatures vivantes pour impossibles. N'empêche que certains d'entre nous ont été éduqués à coups de surprises, abandonnant en chemin quelques certitudes, se méfiant de tout ce qui ressemble à des convictions profondes.

Je tiens l'anecdote des chevaux terrorisés sous une pluie de grenouilles de M. George C. Stoker, de Lovelock au Nevada. M. John Reid, également de Lovelock, m'est connu en raison des articles qu'il a écrits sur le sujet de la géologie; M. Reid se porte garant de M. Stoker, et je réponds de M. Reid. M. Stoker se porte garant de ma

personne, et ainsi nous formons un cercle. Bref, je n'ai jamais croisé de déclaration, de dogme ou d'énoncé qui soit mieux fondé.

Et qu'est-ce qu'une ligne droite? C'est la plus courte ligne entre deux points. Et comment mesurer la plus courte distance entre deux points? Avec une ligne droite. Les postulats ont eu beau se relayer au fil du temps, il semble qu'on ne puisse améliorer la définition de la ligne droite. Je m'appuie donc moi aussi sur une logique très euclidienne.

M. Stoker roulait en voiture à cheval le long de la vallée de Newark, l'une des régions désertiques les plus étendues du Nevada. Soudain, il s'était mis à pleuvoir des grenouilles. Et les chevaux de se cabrer.

Quant aux troupeaux de gazelles effrayées, le fait est relaté par M. C.J. Grewar, d'Uitenhage (*Northern News*, Vryburg, Transvaal, 21 mars 1925). J'ai également une lettre de M. Grewar à ce sujet.

Des battures se trouvent à quelque 80 kilomètres d'Uitenhage; elles avaient été le théâtre d'une débandade de gazelles, sautant d'effroi sans raison apparente. Témoin de la scène, Grewar s'était rapproché pour en comprendre la raison: une pluie de petites grenouilles et de poissons s'était abattue sur les bêtes. Il avait appris par la suite que le phénomène s'était déjà produit au même endroit, peu de temps auparavant.

Des cercueils sont tombés du ciel. Et tout le monde sait qu'il est aussi tombé des chapeaux haut-de-forme, des colliers de chevaux et des pyjamas. Ces choses sont néanmoins tombées à l'occasion d'un tourbillon de vent. J'offre pour commencer deux affirmations: il n'y a pas eu d'averse composée uniquement de cercueils ou de certificats de mariage ou de réveille-matin;

cependant, les pluies de créatures vivantes sont courantes. La science orthodoxe accepte le fait qu'il y a eu averse de créatures vivantes, mais invoque chaque fois l'intervention d'un tourbillon de vent. L'explication veut que des petites grenouilles, par exemple, pleuvent du ciel sans se mêler à autre chose en raison du principe de tri par poids spécifique. Pourtant, lorsqu'une tornade frappe une ville, tout ce qui se détache est emporté pêle-mêle et je n'ai jamais lu de note voulant que des baignoires soient tombées toutes au même endroit, et que des chattes larguées plus loin aient retrouvé leur progéniture dans une clairière encore plus loin, où il leur aurait fallu démêler un peloton de chatons.

Petites grenouilles versées à seaux dans des rues du secteur Nord de Londres, durant l'orage du 17 août 1921 (se reporter aux journaux londoniens du 18 et du 19).

J'ai écumé la grande majorité des journaux de Londres et des régions voisines, ainsi que les revues scientifiques. Je n'y ai trouvé aucune allusion à un tourbillon qui serait survenu le 17 août, pas davantage que la mention d'objets autres qui seraient tombés après avoir été happés et triés par un tourbillon.

Un tourbillon tournoie, fait violence et jette désordre. Malgré cela, il y a des gens pour lui attribuer la propriété de trier avec finesse. Je ne dis pas que nul vent ne peut classer méthodiquement ce qu'il emporte, car j'ai déjà constaté des ségrégations logiques sous l'action du vent. En ce qui concerne les tourbillons, j'aimerais qu'on me montre des notes à cet effet. La science d'un tourbillon est difficile à décoder; il prend dans son hélice les arbres, les portes, les grenouilles et les quartiers de bœuf. De fait, des créatures vivantes sont tombées du ciel, ou sont mystérieusement apparues

au-dessus de nos têtes, et ont été déversées en groupes homogènes. De sorte que si elles n'ont pas été triées par le vent, quelque chose est responsable de ce genre de sélection.

Ces survenues portent également la marque de la répétition. Difficile de réconcilier le phénomène de la répétition avec l'action connue d'un tourbillon. Le *London Daily News* du 5 septembre 1922 rend compte d'une pluie de petits crapauds qui, pendant deux jours, étaient tombés du ciel de Chalon-sur-Saône, en France.

Des mensonges, des histoires cousues de fil blanc, des canulars, des méprises... Quel est le poids spécifique des mensonges et comment les ségréguer?

À cela, on formule une réponse quand on peut s'appuyer sur une norme et, durant toutes ces années de travail de détective, je n'ai jamais croisé de norme – en religion, en philosophie, en science ou en querelle domestique – qui ne puisse pas être modelée pour satisfaire à des objectifs. Nous modelons les normes en fonction de nos opinions, nous brisons des règles à notre gré, nous renflouons les manquements avec des principes que nous ennoblissons. Nous tirons des conclusions, qui sont au mieux le résultat de la sénilité, de l'incompétence ou de la crédulité, et nous bâtissons des arguments sur ces prémisses chambranlantes. Nous finissons par oublier d'où viennent ces prémisses, nous construisons tout bonnement dessus.

Des registres font état de pluies de créatures venues de régions si éloignées qu'elles sont inconnues en leur lieu d'atterrissage.

Si seuls les chevaux et les gazelles sont capables de s'émouvoir de ces événements, alors personne ne sursautera à l'idée que des êtres vivants ont pu être

largués ici-bas en provenance de mondes externes.

Forte averse de poissons à Seymour en Indiana. Des poissons que l'on n'avait pas pu identifier (*Philadelphia Public Ledger*, 8 août 1891). En février de l'année précédente, pluie de poissons dans le comté de Montgomery en Californie. « Il s'agit de poissons d'une espèce impossible à identifier. » (*Ibid.*, 6 février 1890.) Averse d'innombrables anguilles à Coalburg en Alabama, d'une espèce inconnue dans la région. Un témoin avait parlé d'une similitude avec une espèce de l'océan Pacifique. Des piles s'étaient littéralement formées dans les rues; les habitants de la région étaient sens dessus dessous, tandis que les fermiers venaient chercher les créatures avec leurs carrioles pour en faire de la matière fertilisante (*New York Sun*, 29 mai 1892).



Image célèbre d'une chute de poissons à Singapour survenue en 1861, après un tremblement de terre et trois jours de pluie.

Le sujet des chutes « vivantes » a été traité de manière scientifique, trop scientifique peut-être. Des expériences ont été menées. Mon opinion de la science expérimentale n'est pas plus défavorable que mon opinion de toute autre chose, mais pour m'être moi aussi livré à des expériences, je sais qu'il y a dans le processus un sentiment d'accomplir un devoir. L'obligation d'expliquer s'est installée. Peut-on se fier à qui veut plaire et rassurer? Par exemple, il est survenu aux abords de Redruth, près de Cornwall en Angleterre, une averse d'escargots en août 1886. Des témoins avaient fait des expériences. L'un d'eux, croyant qu'il s'agissait de mollusques marins, avait mis des escargots dans l'eau salée. Les bêtes avaient survécu. Un autre, croyant le contraire, avait mis des escargots dans l'eau salée pour en avoir confirmation. Les bêtes avaient péri (*Redruth Independent*, 13 août 1886).

Je ne sais pas comment on peut découvrir la nouveauté sans en avoir la motivation. À l'ignorant, toute chose est pure : toute connaissance qui entre dans l'esprit implique la détérioration d'autre chose. Qui a découvert la notion de métabolisme voit une Vénus de Milo en train de pourrir. Puis une Vénus lui sourit et le voilà qui replonge dans l'ignorance. Toutes les créatures du ciel sont pures à un œil dépourvu de télescope. Ce qui n'empêche pas des taches de se former sur le Soleil, des cratères de creuser les planètes... Étant une personne avide de savoir, qui tient en estime l'érudition, il me faut gratter le pur au risque de le ternir, et remplacer le firmament limpide par des cieux grouillants de vers.

Objets rouges tombés pendant une averse de neige, à [Halmstad] en Suède (*London Evening Standard*, 3 janvier 1924).

Il s'agissait de vers rouges mesurant de deux à dix centimètres de long. Des milliers de ces vers transbordés par des flocons – rubans rouges dans une pluie de confettis blancs –, scène carnavalesque qui confirme ce que j'avais conclu : la météorologie est une science plus pittoresque qu'il n'y paraît généralement, aux météorologues y compris. Sans doute mon travail de ternissement n'est-il pas très efficace, puisque ce tableau des vers tombés des nues est assez joli. Au reste, je me réconforte à l'idée que d'autres ternissures se présenteront, car j'aborderai souvent la question de la nature humaine.

Vous vous demandez peut-être comment je sais que ces créatures sont bel et bien tombées d'un ciel suédois... ou en apparence tombées d'un ciel suédois. Je vous répondrai scientifiquement. Sir Isaac Newton a dit quelque chose qui revient à ceci : « Si rien ne produit de changement de direction dans un corps en déplacement, la direction du corps en mouvement ne change pas. Mais s'il y a changement, le changement se restreint à ce changement. » De sorte que – permettez-moi de conclure – des vers rouges sont tombés d'un ciel de Suède, parce que d'un ciel de Suède sont tombés des vers rouges. Comment les géologues déterminent-ils l'âge d'un fossile ? Par la gangue minérale qui l'entoure. J'ai amorcé ce récit avec la logique d'Euclide, j'enchaîne avec la sagesse de Newton.

Des quantités spectaculaires de vers bruns sont tombées du ciel proche de Clifton en Indiana, en février 1892 (*New Orleans Daily Picayune*, 4 février 1892). Des myriades de vers rouges ont aussi été découvertes sur plusieurs acres après une bordée de neige – et sont par conséquent réputées être tombées – au Massachusetts (*San Francisco Chronicle*, 14 février 1892).

On pourrait imaginer qu'à dessein, ou avec l'équivalent d'une intelligence, quelque chose s'est spécialisé dans le transport ou la distribution de formes vivantes à l'état larvaire ou à un stade immature. Si les dieux nous envoient des vers, c'est gentil... à supposer que l'on soit un rouge-gorge.

Quatre autres survenues insolites de vers au début de 1892 relatées dans une revue spécialisée. Le P^r Riley, rédacteur en chef, avoue n'avoir pu identifier avec certitude certains des spécimens recueillis. À Lancaster en Pennsylvanie, entre autres, des passants ont reçu des vers sur leur parapluie pendant une averse de neige (*Insect Life*, [juin] 1892, p. 335).

Les sages de nos tribus ont cherché Dieu dans la poésie, ou dans ce qu'ils ont cru être un sens moral parmi les hommes, ou dans un livre de pierre que quelqu'un aura tragiquement oublié d'exposer dans une synagogue d'Asie Mineure ou dans une église d'Italie.

Crabes et escargots...

Les théologiens raisonnables n'ont pas tenu compte des histoires de crabes et d'escargots.

Mystères contre vendeurs de poissons ambulants.

Le 28 mai 1881, près de Worcester en Angleterre, un poissonnier déambulait sans doute avec ses étals chargés de plusieurs variétés de crabes et d'escargots en compagnie d'une douzaine d'aides énergiques. Ils avaient dû apparaître sur une route généralement achalandée quand personne ne regardait. Et le commerçant de semer ses sacs de marchandises à droite et à gauche dans les champs, avec l'aide de ses lutins. Tous avaient dû aussi courir vers les jardins, quelques-uns des assistants se faisant la courte échelle pour lancer des arthropodes et des gastéropodes par-dessus les murs des propriétés.

Pendant ce temps, on imagine que d'autres assistants jetaient des bêtes à pleine pelle sur la route, sur un tronçon d'un kilomètre et demi. Avec malice, les plus jeunes d'entre eux avaient sûrement mêlé des crabes aux escargots. Même si des centaines de dollars de nourriture étaient en jeu, on s'était retenu d'en faire la publicité. Bref, le poissonnier et ses acolytes étaient apparus et disparus dans la plus grande discrétion. Toutes ces maisons aux alentours... et pas un résident pour surprendre les farceurs.

Il faudrait être un peu fou pour raconter ce genre d'histoire. Je vous rassure, ce n'est pas une anecdote de mon cru. Oui, j'y ai ajouté quelques détails pour l'animer, mais je me conforme dans les grandes lignes à l'explication commode qui a été publiquement fournie. Le 28 mai 1881, près de Worcester, on a dit – en voulant expliquer de manière classique une averse singulière – qu'un poissonnier avait largué des tonnes de marchandises sur des acres de terre, ni vu ni connu. S'il l'a fait, alors je pense qu'il l'aura fait comme je viens de vous le décrire.

Voici l'histoire publiée. Il y avait eu orage violent près de Worcester. C'est alors que des tonnes d'escargots étaient tombées du ciel, recouvrant des champs bordant environ un kilomètre et demi de route (*Land and Water*, 4 juin 1881). Le rédacteur en chef avait repris le sujet dans le numéro suivant de la revue, ajoutant qu'il avait reçu des spécimens. Il évoquait non seulement l'étrangeté de cette sélection de créatures rapportée par les témoins, mais précisait également que ces quantités fabuleuses d'animaux marins avaient plu sans cailloux ni sable, ni algues, ni coquillages (*Ibid.*, 11 juin 1881).

Le 28 mai, la nouvelle de cette averse incongrue sur la route de Cromer Gardens et les terres qui la bordent avait fait le tour de Worcester. Les bonnes gens avaient été frappées d'incrédulité, mais quelques habitants s'étaient rendus sur place. Ceux qui avaient foi en l'extraordinaire avaient rapporté des escargots (*Worcester Daily Times*, 30 mai 1881).

Par la suite, deux témoins avaient mentionné avoir vu les escargots sur la route avant l'intempérie; logiquement, un marchand avait dû se départir de sa cargaison.

C'est ainsi que l'explication est devenue un classique, celle du poissonnier fou, mais sans les jolis détails de mon invention...

M. J. Lloyd Bozward, connu à l'époque pour ses articles sur la météorologie, avait mené sa petite enquête, et ses conclusions avaient paru dans le journal. Si l'on veut considérer l'intervention du poissonnier, il faut savoir que les escargots se vendaient alors seize shillings le boisseau (soit près d'une livre sterling). Il avait expliqué qu'une vaste bande de terre des deux côtés de la route était jonchée d'escargots, de bernard-hermite et de petits crabes d'espèce incertaine. Worcester est à une cinquantaine de kilomètres de l'embouchure de la rivière Severn, soit à 80 kilomètres de la mer. Et il se peut qu'aucun poissonnier n'ait eu à sa disposition, où qu'il fût dans le monde, autant d'escargots sous la main. Mais à cette idée qu'un marchand se soit débarrassé de sa marchandise pour cause de marché saturé, Bozward répond: «Le samedi 28, ainsi que la veille, il n'y avait aucun escargot à vendre à Worcester.» Puis il avait vu les jardins et les bordures de champs parsemés de ces coquillages. Selon lui, une dizaine de sacs avaient été remplis, d'une valeur

d'environ une livre sterling chacun au marché local. Des foules s'étaient massées pour remplir des casseroles et des pots avant qu'il ait pu examiner les lieux. « Chez les Maund, deux sacs avaient été remplis dans leur jardin, devant les propriétaires. » Bozward avait bien dû conclure que les bêtes étaient tombées du ciel pendant la tempête. Il ne restait plus qu'à invoquer le tourbillon de vent (*Worcester Evening Post*, 9 juin 1881).

Des phénomènes extraordinaires surviennent et l'assimilation aux explications classiques les aseptise. Et plus ils sont aseptisés, mieux le monde se porte. Des escargots tombent par milliers sur un tronçon de route? Accusons simplement un poissonnier.

Mais que dire des crabes? Si le poissonnier a fait le coup des escargots, a-t-il aussi fait le coup des crabes?

Et si un tourbillon a été responsable du charriage des escargots, après ségrégation des cailloux et du reste, pourquoi les crabes n'ont-ils pas été triés et largués un peu plus loin?

L'atout d'un « ségrégationniste » repose dans les acrobaties mentales qu'il pratique et qui sont censées faire la preuve qu'un tri survient, par la force du vent ou non. Si le ségrégationniste est placé devant une affaire d'escargots et de crabes, qu'il peut expliquer la présence des escargots par l'intervention d'un poissonnier ou d'un tourbillon – mais sans pouvoir expliquer celle des crabes –, son esprit agile se livre aussi à un tri. Il oublie les crabes et se concentre sur les escargots, invitant tout le monde à l'imiter.

Chapitre 2

Et si notre existence
était un vaste organisme?

Grenouilles, poissons et vers de terre... de quoi donner chair à mon opinion des choses.

Bonds, roulements et tortillements, et toute cette matière en mouvement.

Depuis les premières pages, je n'ai pas seulement abordé la matière et le mouvement, je vous ai aussi offert quelques tentatives d'explication par les gens de science. Qui dit *explication* dit aussi *organisation*. Notre existence ne se résume pas à la matière et au mouvement, elle suppose aussi l'organisation de l'une comme de l'autre.

Il ne viendrait à l'esprit de personne de prendre pour absolue vérité le noyau d'un microbe pathogène. Les dernières découvertes scientifiques sont, au surplus, des noyaux autour desquels on pourrait vouloir imaginer un système. Pourtant, cette systématisation existe bel et bien et il me faudra composer avec.

Je suis d'avis qu'il n'existe pas davantage de signification – à moins que cette signification soit d'une portée infinie – dans l'agencement des observations scientifiques qu'il y en a dans l'organisation du protoplasme d'un microbe. Notons quand même au passage que bien des échafaudages scientifiques donnent l'impression de se tenir: dans une thérapie, par exemple, quand la maladie n'est pas curieuse; ou dans les transactions boursières, sauf en cas de crise;

ou dans les témoignages d'experts à la cour, hormis s'ils sont déconstruits par d'autres témoignages d'experts...

Et toutes ces démonstrations s'appuient sur des définitions...

Pourtant, nous pouvons chaque jour constater à grande échelle que rien n'est indépendant en soi. Étant donné le principe de Continuité, chaque chose est le fragment ou le prolongement d'une autre chose. Rien ne permet de définir quelque objet que ce soit sauf en des termes qui se rapportent à lui-même. Prenez n'importe quelle définition au hasard. Qu'est-ce qu'une île, par exemple? C'est une parcelle de terre entièrement entourée d'eau. Et qu'est-ce qu'une parcelle de terre entourée d'eau?

Dans les populations tribales, un soin particulier – voire une forme de respect – est porté aux membres ayant une déficience mentale. Étrangement, on les perçoit comme des élus du Créateur. Pour ma part, je reconnais qu'il y a une déficience intellectuelle à la base de tout processus de définition d'une chose en termes de cette chose elle-même. Les scientifiques travaillent avec ces définitions, sous-jacentes lorsqu'elles ne sont pas patentes. Dans nos tribus modernes, nous portons un soin respectueux aux scientifiques.

Je poserai donc le postulat qu'il y a une espèce de divine providence dans cette idiotie. J'insiste cependant pour préciser que peu importe mes opinions, je ne dis pas que Dieu est idiot. Peut-être qu'Il ou Elle ou Ça bave des comètes et tremble des mains, mais, à cette échelle, il faudrait au moins parler de superidiotie.

Ma conception – ou du moins ai-je la perception de concevoir des idées – est que si nous pouvions nous faire un portrait de notre existence dans son ensemble,

nous pourrions avoir un degré de compréhension de ce tout qui nous concerne. Un peu comme des cellules qui participent à l'élaboration d'un organisme animal avec l'idée qu'elles se font de cet organisme, et non pas comme des scientifiques occupés à comprendre ce qu'est un os, ou ce qu'est la circulation sanguine, des choses étudiées isolément de l'organisme. Notre regard doit porter sur les structures et les fonctions de notre Organisme en considérant son tout.

L'Existence en tant qu'Organisme est l'une des plus anciennes pseudoconceptions philosophiques de notre monde. Il n'y a cependant pas d'élan métaphysique à l'origine de ce livre. La spéculation métaphysique tente une incursion rationnelle dans l'abstraction et je trouve déjà difficile de penser dans le concret. Celui qui tente de concevoir l'Existence comme si c'était l'Organisme nagera dans la confusion; je vais plutôt m'intéresser à notre existence comme s'il s'agissait d'un organisme. Et comme j'ai un petit travers espiègle quand il s'agit de rhétorique, je vais l'appeler Dieu.

Je pense en termes de Continuité. Si toutes les choses ont des points communs, se fondent les unes dans les autres à divers degrés, de sorte que l'on ne peut rien définir de manière absolue, alors elles appartiennent à un tout, partagent l'intimité d'une même existence. Je pose aussi le postulat que, bien que j'admette le principe de cette continuité, j'admets aussi qu'un désir de discontinuité existe. Ceci étant dit, il n'y a aucune nécessité d'entreprendre le sujet de la continuité-discontinuité, car aucun postulat émanant de mon côté moniste ne saurait être écrasé par mon côté pluraliste. Il existe selon moi une Unicité qui rassemble et qui individualise à la fois.

En vertu de la continuité des choses, nous avons entrepris ensemble ce pèlerinage dans un bond suivi d'un tortillement, et dans un saut de grenouille, nous nous projetons vers l'idée de finalité. J'ai rejeté l'explication du tourbillon et du poissonnier, j'embrasse plutôt la possibilité d'une sélection et d'une distribution intelligentes ou ciblées des créatures vivantes.

Définissons les termes sélection et distribution :

Le théologien rétrograde pense à une entité, dont l'image lui ressemble, qui supervise les opérations depuis son poste de commande.

Dans un organisme, qu'est-ce qui veille à la sélection et à la distribution de l'oxygène dans les poumons, par exemple? Ou à la digestion des matières dans l'estomac?

L'organisme lui-même.

Si nous pouvons envisager notre existence comme une formation de taille concevable – peut-être l'une des innombrables formations, ou choses ou entités du cosmos – alors nous avons une possibilité de compréhension, un semblant de balises ou de limites à l'intérieur desquelles bâtir notre conception.

Je regarde les étoiles, lumières dans une coquille perforée et en rotation, pas si lointaine. En opposition à ma conception, les affirmations douteuses émanant de membres que nous traitons avec respect, car telle est la coutume dans nos tribus relativement civilisées.

Ce livre porte surtout sur les signes qui me donnent à concevoir une force spécialisée dans le transport, que j'appellerai Téléportation. On m'accusera d'avoir rassemblé mensonges, histoires abracadabrantes, canulars et superstitions. Dans une certaine mesure, je le pense. Dans une certaine mesure, je pense aussi le contraire. Permettez-moi de vous offrir simplement les faits.

Chapitre 3

Comme un œuf nourri par l'enveloppe

Le sujet des matières comestibles tombant du ciel d'Asie Mineure fait dans la confusion; il faut dire que les comptes rendus ont porté sur deux types de substance. La matière de nature sucrée semble appartenir à l'inadmissible. En juillet 1927, l'Université Hébraïque de Jérusalem avait organisé une expédition au Sinaï afin d'étudier les cas de chute de manne sur la péninsule. Les membres de l'expédition avaient trouvé de la soi-disant manne sur les feuilles de tamaris et sur le sol environnant, mais on avait préféré conclure qu'il s'agissait de sécrétions d'insectes (*New York Times*, 4 décembre 1927). Les observations effectuées par ce groupe n'ont finalement rien à voir avec les données ou les récits entourant les chutes de matière fibreuse ou vrillée que l'on a dit pouvoir moudre en farine. Depuis le début du 19^e siècle, une douzaine de chutes de « manne » se sont produites en Asie Mineure. Je n'ai pas de dates précises pour des événements antérieurs, mais il y a eu des cas allégués.

Un œuf qui se développe dans une coquille assure sa croissance en puisant sa subsistance dans l'enveloppe nourricière. L'œuf ne peut s'autosuffire. Son soutien et son avenir dépendent du tout.

Tout comme dans un giron à plus grande échelle – des milliers d'années plus tôt – une procession de fugitifs traverse le désert. Si l'élan est vital à de futures

structures sociales, il est cependant suicidaire dans un désert. Heureusement, de la nourriture tombe du ciel à l'occasion.

À bien y penser, c'est l'un des miracles les plus fréquents. Dans un organe de gestation, pas une créature embryonnaire ne peut survivre sans apport; elle dépend de la manne qui pleut sur elle. L'existence m'apparaît comme un œuf... et sans une supervision orchestrée, pas un fœtus ne peut survivre.

Il était une fois, peut-être, un tout qui répondit aux besoins de l'une de ses parties. Puis le réflexe de faire pleuvoir de la « manne » continua des milliers d'années, au-delà du stade des nécessités. Cela pourrait passer pour de la stupidité. Même si dans la néothéologie que je suis en train d'édifier l'adoration n'existe pas, force m'est d'admettre, dans un restant de piété, que cette forme de providence que j'évoquerai pourra susciter des élans de dévotion. Un dieu pour changer le monde, et voilà que se produisent des réactions, bonnes et forcément mauvaises. La stupidité a un caractère divin.

Les chutes contemporaines de « manne » en Asie Mineure témoignent peut-être d'un accompagnement prodigué à grande échelle. On pourrait imaginer un vaste Organisme faisant pleuvoir des nourritures sur une créature dont il a la supervision, et qui continue de les faire pleuvoir comme s'il s'agissait d'un gage de protection. Depuis, la créature tributaire bénéficie d'averses de « manne » diverse.

La substance qui pleut à l'occasion sur l'Asie Mineure doit venir de loin. Les incidents sont distants dans le temps et la matière le plus souvent inconnue des gens de la région. Sa comestibilité est évoquée à la vue de moutons qui la broutent. De plus, des gens

la ramassent et l'écoulent au marché. On nous a dit que cette substance avait été identifiée avec un végétal terrestre, qu'il s'agit d'agglutinations de *Lecanora esculenta*, un lichen abondant en Algérie. Apparemment, des tourbillons de vent soulèvent et rassemblent un lichen épars et peu enraciné. Mais je souligne ceci :

Aucune chute de ce lichen n'a été rapportée en Algérie. Pas plus que sur les territoires compris entre l'Algérie et l'Asie Mineure.

Le cas le plus apparenté qui me vient à l'esprit est celui des plantes qui forment des virevoltants dans les États de l'Ouest américain... Mais les virevoltants sont généralement gros, de sorte qu'il faudrait imaginer de petits virevoltants tout juste formés. Ceci dit, je n'ai jamais entendu parler d'une averse de virevoltants. Il est possible que le vent en emporte au ras du sol parfois sur de grandes distances... Et ils ne font que rouler, et rouler encore. Bref, dire que du lichen algérien a plu à répétition sur l'Asie Mineure serait l'équivalent d'averses régulières de virevoltants sur l'Ontario, au Canada, après avoir été roulés et soulevés par le vent depuis les États de l'Ouest américain où ils ne seraient, étrangement, jamais tombés du ciel.

Dans la douzaine de phénomènes répertoriés, un cas survenu en Asie Mineure a fait l'objet de comptes rendus dans les revues *Nature* (43-255) et *La Nature* (36-82). Le directeur du Dispensaire de Bagdad a expédié à un laboratoire français des échantillons de la substance comestible tombée du ciel sur [Mardin] et [Diyarbakir], en Turquie. La chute est survenue pendant une forte averse, vers la fin de mai 1890. Il s'agissait de boules de fibres vrillées. Fidèles à l'explication commode, les botanistes avaient parlé de *Lecanora*

esculenta. On a dit que c'était du lichen transporté par un tourbillon.

Autre cas... des rues de la ville de [Kermanshah], en Iran, couvertes de grains végétaux qui rappelaient l'idée de la manne providentielle des temps bibliques. La Société royale de botanique de Londres avait été mise à contribution; selon leurs experts, les objets avaient été cueillis par le vent depuis une contrée lointaine. «Les grains étaient blanchâtres et avaient l'apparence du maïs.» (*London Daily Mail*, 13 août 1913.)

Je ne nourris pas de croyances. Je m'éloigne des rocs de certitude et des sagesses anciennes, je me méfie des grands penseurs d'hier et d'aujourd'hui, et peut-être qu'en raison de cette préservation, j'accueille l'idée du bizarre. J'ai fermé la grande porte à Jésus et à Einstein, mais je laisse entrer par la porte de service les petites grenouilles et les escargots. Je n'entretiens pas non plus de croyances vis-à-vis de tout ce que j'ai pu écrire. Je suis d'avis que le produit de l'esprit ne peut être matière ou sujet à convictions. Cependant, j'admets – avec ce qu'il faut de réserve pour pouvoir rire de ce constat en temps et lieu – que des chutes de matière comestible dont on n'a pas pu retracer l'origine terrestre sont survenues dans le ciel d'Asie Mineure.

Certaines apparences permettent de penser que des créatures et des substances inconnues ont été transportées sur Terre depuis des mondes fertiles, ou depuis d'autres régions d'un système quelconque que l'on pourrait appeler Organisme, ce qui suppose des distances relativement faibles en comparaison des fossés gigantesques que nous ont creusés les astronomes. Il y a eu des faits pour suggérer qu'une distribution féconde a saupoudré notre existence. Que la Nature poursuive

un but est concevable sans que l'on doive recourir aux notions théologiques classiques, à la condition de percevoir notre existence – ou notre prétendu système solaire et ses étoiles voisines – comme une formation organique ou comme une créature organisée. Je ne fais pas de distinction entre l'organique, le fonctionnel et l'utilitaire. Dans un organisme animal, lorsque les ostéoblastes interviennent pour réparer une lacune osseuse, ils représentent l'objectif, que ces cellules sachent ou non ce qu'elles font. Toute adaptation pourrait être vue comme l'expression d'un objectif, dans la mesure où le terme « objectif » décrit seulement le désir de guider une adaptation.

Si nous pouvons envisager notre existence comme un organisme parmi une multitude d'autres organismes à peupler le cosmos, alors nous pouvons faire allusion à ces fonctions et à ces arrivages externes comme étant des volontés organiques ou utilitaires... ou mécaniquement utilitaires.

On peut commander ce livre en librairie ou dans la boutique de l'éditeur, sur <www.joeycornu.com>.